

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 10, Rue Maciel.
De 6 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 55.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Tous les manuscrits, intérêts ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone a la Cooperativa N° 839

L'adresse en la Talleres de El Siglo

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros.

LES PROCHAINES
ÉLECTIONS GÉNÉRALES EN FRANCE

On sait que la Chambre n'a plus qu'une année d'existence. Le mandat de nos députés doit expirer, en effet, le 31 mai 1898. La durée de cette législature aura été exceptionnellement de quatre ans et sept mois et demi, au lieu de quatre années, ce qui était depuis 1876 la durée légale des pouvoirs. On a voulu, ainsi que le fait remarquer le *Figaro*, chiner la date des élections périodiques et on a dû, pour cela modifier le point de départ des législatures successives. Depuis vingt années, les pouvoirs des députés expiraient régulièrement les 16 octobre, tous les quatre ans, ce qui obligeait à faire les élections en août et septembre. On a préféré que les élections eussent lieu désormais au printemps, parce qu'il y a, en ce moment, moins d'électeurs empêchés par les travaux des champs.

La Chambre précédente, ajouta notre confrère, a donc voté en 1893, avant l'expiration de son mandat, une loi portant que les pouvoirs de la suivante prendraient fin, par exception, le 31 mai 1898. Cette dérogation détermine un changement correspondant dans la date des élections générales qui se feront désormais dans les soixante jours qui suivent le 31 mai de l'année où doit avoir lieu le renouvellement de la Chambre.

À propos une question s'est posée que nous croisons devoir signaler, car elle occupe beaucoup de bons esprits et provoque dans le monde politique des controverses assez vives.

Frappés de la stérilité de la Chambre actuelle, un certain nombre de personnalités s'étaient demandé s'il ne convenait pas d'abréger la durée de la législature. Il y a, en effet, à leurs yeux une contradiction manifeste dans ce fait que ce soit l'Assemblée qui a fait le moins de travail utile qui soit appelé à bénéficier d'une prolongation exceptionnelle d'existence.

Les hommes politiques auxquels nous faisons allusion avaient en dès lors idée que, de même qu'une loi ordinaire a porté à quatre ans et sept mois la durée du mandat des députés actuels, une loi nouvelle pouvait, en abrogeant l'ancienne, réduire la durée de la législature.

Un examen attentif de la question a fait reconnaître que cette solution était impossible. Une Chambre, en effet, n'a pas le droit de modifier d'elle-même par une loi la durée de son existence, soit pour la prolonger, soit même pour l'abréger. Elle ne peut qu'ajuster, à cet égard, que pour celle qui est appelée à lui succéder. Dans l'intervalle des deux législatures, en effet, ont lieu les élections générales. Le corps électoral confère, dans sa souveraineté, à la nouvelle Chambre un mandat de la durée fixée dans la loi votée par l'ancienne Chambre.

A partir de ce moment, il n'est plus au pouvoir de ce même corps électoral de dissoudre par les voies constitutionnelles—d'abréger ou de prolonger la durée de la Chambre nommée par le pays.

Dans le cas présent, c'est le pays qui, en vertu de la loi du 22 mai 1893, a fixé à quatre ans et sept mois la durée de la Chambre actuelle, et cette dernière n'a nullement le pouvoir de modifier cet état de choses.

Comme nous venons de le dire, la dissolution seule, opérée dans les conditions légales, c'est-à-dire demandée par le Président de la République et accordée par le Sénat, permettait de mettre fin par anticipation à la législature existante. Mais nous avons des raisons de croire que cette éventualité n'a aucune chance de se réaliser. Nous croyons savoir que les pouvoirs compétents ne songent nullement à recourir à ce procédé, et dès lors il faut se résigner à voir subsister nos députés actuels jusqu'au 31 mai 1898, terme légal de leur mandat.

D'ailleurs on doit remarquer que sur les douze mois de vie légale qu'ils ont encore à parcourir, nos députés n'auront guère à siéger désormais que durant la moitié de cette période. La session en cours prendra fin en juillet; on se séparera, pour les grandes va-

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU MATIN

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

RÉDACTEUR: J. Lamy.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1 00	1 20 or
Trois mois	\$ 3 00	3 50 or
Six mois	\$ 5 50	6 50 or
Un an	\$ 10 00	10 50 or
Numéro du jour	\$ 0 01	0 10

Les abonnements partent du premier et du quatrième de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

cances, jusqu'à un jour à déterminer dans la seconde quinzaine d'octobre. La session extraordinaire d'automne prendra fin avec l'année 1897. C'est tout au plus si les députés auront à siéger pendant deux mois.

En conséquence, les élections générales, devant se faire dans la période de soixante jours qui précède l'expiration de la législature, auront lieu désormais en 1898, entre le 1er avril et le 31 mai, c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, le premier dimanche de mai. Nos députés devront se séparer, dans le courant de mars, pour aller, dans leurs départements respectifs, défendre leur candidature et prendre part à la lutte électorale.

LA PHTISIE GUÉRIE
Par la Sérothérapie

La Faculté allemande mène un tapage contre les séums étrangers, et pour un rien, prétendent avoir inventé le sérum contre la tuberculose, afin d'en s'approprier le monopole. Le docteur Behring conduit cette campagne en renouvelant les audacieux décls qui avaient, autrefois, réussi au docteur Koch.

La science française, dédaigneuse de s'arrêter aux revendications allemandes, poursuit ses conquêtes dans un silence modeste et laborieux; chaque jour atteint dans sa marche de nouveaux progrès, et des cas de guérison certaine de la phthisie sont signalés avec résultats tels, qu'il faut se rendre à l'évidence.

Un cas de guérison inespérée, par une méthode nouvelle, étant venu à notre connaissance et voyant dans ce cas particulier, pour la science et pour l'humanité, une question de la plus haute importance, nous avons voulu connaître tous les détails de cette nouvelle méthode dont l'application intéressera tant de personnes et sommes allé trouver le docteur Navel à son établissement sérothérapeutique, 6 rue de Port-Mahon.

Introduit dans le cabinet du jeune savant archaïque. Et dites bien à vos lecteurs que le sérum que j'emploie moi-même, et stérilisé par un procédé personnel, est un préventif autant qu'un curatif, puisqu'il est, avant tout bien qu'à petites doses, le plus puissant des réconstitutifs.

Et, se servant sur ces mots, le jeune savant nous conduit dans les salles où il pratique les applications complémentaires diverses qui, avec les absorptions et inoculations de sérum, constituent sa méthode personnelle de traitement. D'abord, une salle aménagée d'appareils divers destinés aux aspirations d'alcoolique formé pur—et ennemi acharné du bacille de Koch—puis aux inhalations d'ozone. Une seconde salle, abondamment munie d'appareils d'électricité compliqués, toute blanche, tenuée de moleskine, car on y fait les inoculations. Une autre, toute noire, dont les tentures interceptent le bruit et la lumière, c'est celle des mystérieux rayons X...

C'est donc vrai que les rayons de Rontgen servent pour la science médicale un puissant auxiliaire?

—C'est vrai, nous dit gravement le docteur. Et je compte beaucoup sur cette découverte, car, voyez-vous, le remède unique est une chimère pour guérir une maladie qui revient tant de formes et résulte de tant de causes; et tous les moyens que vous venez de voir ne sont pas de trop pour lutter victorieusement contre un ennemi aussi tenace que le bacille.

C'est sur ces mots que nous avons quitté l'acquéreur spécialiste et nous avons cru, dans l'intérêt des familles—de l'humanité—de résumer notre entretien avec l'auteur d'une des belles découvertes du siècle. En présence des services que cette institution est appelée à rendre, il est facile de prédir le brillant avenir qui l'attend. Les faits témoignent avec éclat de la certitude de la méthode du docteur Navel qui ne connaît à personne le soin de l'appliquer, et dont les effets graduels se traduisent par une amélioration rapide suivie bientôt de la guérison complète. Conclusion: C'est une véritable révolution qui s'accomplit dans le monde médical.

Le docteur Navel vient bien alors entrer dans l'explication technique des origines et de

moins de donner à Dieu son jardin que son jardinier.

—Il y a de couleuvres respectait sa triste réverie. Après un long silence, se réveillant, elle le regarda d'un œil fixe, et luit sur son visage aux fins contours, qui avait en ce moment un caractère de beauté froide et sévère qu'il arriva chez elle, résolu à frapper un grand coup, que sa décision était irréversible, qu'il ne l'accorderait rien, pas même un sursis.

—Vous le voulez? demanda-t-elle sur le ton d'une victime qui interroge son bourreau.

—Et vous êtes arrivé à stériliser votre sérum?...

—Par un procédé que j'expliquerai publiquement un jour, alors que de nombreuses applications en auront nettement démontré l'efficacité et l'innocuité. Par lui, j'évite les éruptions, les enflures, les abcès qui détermine presque toujours les injections de virus impur et non stérilisé. Je puis cependant vous dire que je supprime fréquemment ces injections sonstigantes, qui effraient le malade, dans les cas peu avancés. Le serum est alors absorbé comme un autre liquide.

Le docteur Navel vient bien alors entrer dans l'explication technique des origines et de

moins de donner à Dieu son jardin que son jardinier.

—Il y a des hommes, dit-elle, qu'on ne remplace pas: on les regrette.

Se sentant bravé, ému d'une sourde colère, il attacha sur elle ses yeux d'aigle, qui fonçaient dans les âmes et forçait les volontés: elle n'en put soutenir l'éclat. Elle se courba humblement et, sans prononcer une parole, elle demanda grâce.

Il se leva, et les bras croisés:

—Madame, s'écria-t-il, Dieu est moins jaloux que les idoles auxquelles nous sacrifions à la face du soleil que de celles que nous adorons dans la nuit de notre cœur...

Eu sortant, le briseur d'idoles, satisfait de sa victoire, aperçut de loin l'inconscient rival dont il venait de se débarrasser. Il eut un mouvement de pitié sincère:

—L'autre garçon, pensa-t-il; il ne se doute pas de ce qui l'attend...

Et il s'affligea de n'être pas à même de lui servir une pension, sous la réserve expresse que ce botaniste dangereux, qui opérait des prestiges, s'en irait chercher des plantes dans une contrée fort éloignée.

Lorsque, deux heures après, Silvère dina tête à tête avec Mme de Rins, il fut frappé de son amarre, défaît, et de ses longs silences. Il se mélait de beaucoup de choses, qu'on sait, presque un, où s'était décidé plus d'un mariage, serrait dans l'occasion le bureau de placement. Pourtant son offre lui sembla dérisoire, et elle lui répondit avec un frémissement dans la voix:

—Ne prenez pas cette peine. L'un de ses aides est un ouvrier intelligent, dont je tâche de faire l'éducation...

Il la parut que le sort de cette nonne avait été moins rigoureux que le sien, qu'on souffrait

L'AFFAIRE TAUSCH

Berlin 28 mai 1897.

Le procès a maintenant un nouvel aspect. Jusqu'à présent, il nous avait révélé les intrigues d'ordre purement politique auxquelles les deux accusés, von Tausch et von Lutzow, ont été mêlés.

Pendant ces trois longues audiences, tout entières consacrées à l'interrogatoire, la police n'était apparue comme l'élément désorganisateur introduit dans l'administration de l'empire. Nous y avons appris la façon dont elle procéda; un bataillon volant de pseudo-journalistes manœuvrant sous les ordres de von Tausch, et accomplissant, dans la presse allemande et même dans la presse étrangère, une besogne d'informateurs «spéciaux».

Nouvelles sensationnelles, indiscrétions politiques, falsification de pièces officielles, fabrication de faux documents, attaques même contre l'empereur, tous les moyens étaient bons pour diviser entre eux et pour discréditer les hommes du «nouveau régime».

Contre lesquels la réaction allemande fait bloc des toutes ses forces sur toutes ses racines. C'est ainsi que, à propos du toast de Breslau, von Tausch, comme je l'ai raconté, jetait le comte d'Eulenburg contre le ministre des affaires étrangères, M. de Marschall, et le ministre des affaires étrangères contre le comte d'Eulenburg. Un autre détail typique des moyens employés par la police politique allemande, c'est l'histoire de la note publiée par une famille bismarckienne de Munich, et annonçant les tirailleurs qui s'étaient produits entre les membres du gouvernement, au sujet de la réforme du code militaire. Cette fois, c'est l'ancien ministre de la guerre, le général Brossart de Schellendorf, et l'ancien ministre d'intérieur, M. de Kieffer, qui opposaient au contraire. Le conflit personnel ainsi provoqué devait aboutir à une double démission. C'est à cet incident que se rattacha l'accusation de fraude portée contre Von Lutzow. Le général Brossart de Schellendorf avait voulu une enquête, et, très innocemment, c'est von Tausch qui l'avait chargé. Celui-ci lui mit sous les yeux une quittance d'un employé de bureau de la presse, semblant établir que l'indiscrétion commise v-nait du ministre d'intérieur. La quittance était fausse; et elle avait été fabriquée par von Lutzow, qui, prétendait-il, n'avait fait qu'obéir à son chef.

Von Zettel, d'ailleurs, a reconnu, lui-même avoir écrit au ministre de la guerre une lettre anonyme, pour lui dénoncer, comme originaire officieuse, la note hostile qui avait paru dans le journal de Munich. Mais ce qu'il y a de prodigieux, c'est qu'en même temps la police politique attribuait la paternité de la note suscitée à toute une série de personnes appartenant au monde officiel ou gouvernemental, parmi lesquels MM. Miquel, ministre des finances, et de Lucas, conseiller privé de l'empereur. N'est-ce pas que le procès dans les bonnes traditions bismarckienne et fait honneur aux élèves qu'a dressés le vieil éducateur?

Von Zettel, d'ailleurs, a reconnu, lui-même avoir écrit au ministre de la guerre une lettre anonyme, pour lui dénoncer, comme originaire officieuse, la note hostile qui avait paru dans le journal de Munich. Mais ce qu'il y a de prodigieux, c'est qu'en même temps la police politique attribuait la paternité de la note suscitée à toute une série de personnes appartenant au monde officiel ou gouvernemental, parmi lesquels MM. Miquel, ministre des finances, et de Lucas, conseiller privé de l'empereur. N'est-ce pas que le procès dans les bonnes traditions bismarckienne et fait honneur aux élèves qu'a dressés le vieil éducateur?

On a procédé à l'audition des témoins, parmi lesquels M. Bébel; mais la journée a été assez tante. Nous ne sommes pas encore au rif des débats. On attend avec impatience la dépôt de M. de Marschall, ministre des affaires étrangères, et de l'empereur. Peut-être alors les incidents prévus se produiront-ils? Quant à von Tausch, qui prétendait, au moment de son arrestation, posséder plus de deux mille dossiers, mis en lieu sûr, et qui se disait prêt à s'en servir, on pourra le bousculer rudement devant la galerie; il n'est pas probable qu'il abandonne l'attitude prudente, et sans doute intéressée, qu'il a eue jusqu'à ici.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

Datum 127

COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este acrhistado establecimiento, francés-espagnol ha, llase dirigido por la inteligente educacionista Señora María Ignacia de Areos. Todas las maestras son diplomadas. Además de las clases generales en francés y español, pueden cursar la musica en toda extensión, dibujo, pintura, profesorado. Clases universitarias, etc.

Como establecimiento para señoritas es único en la Republica.

INSTITUTO UNIVERSAL

Uruguay 283 a 201

COLEGIO PARA VARONES

Clases generales universitarias, idiomas, profesorado-musica, etc. Escuela de educación, disciplina. Visitan los padres ambos colegios y se convencen de sus excelentes condiciones. En ambos colegios se reciben pupilos, medios y externos. —Precios modicos.

AGUSTIN M. VAZQUEZ, Director.

tissu. Poum jetto l'algue et se contente de regarder. C'est dommage d'enterrer les jolis pieds de Zette dans des bas et des bottines. Des gants de Suède, à la bonne heure! Pourquoi donc disgracié l'ongle? Pourquoi les cache-t-on comme des pauvres hontens? Ceux de Zette paraissent si contents d'être, pour une fois, en liberté! Les doigts courts ont l'air de jouer la gamme do, ré, mi; les talons joints se caressent à un caillou blanc. Oh! les jolis petits sillons de peau fino et nerveus! Qu'il y a d'esprit, d'intelligence dans les pieds de Zette!

Il font la nique à Poum. Et il ne sait s'il a envie de les embrasser ou de les mordrel

O. Marguerite.

NOS ÉCHOS</

